

DOSSIER DE PRESSE

GALERIE
PAULINE PAVEC

**TIENS,
MAIS C'EST UN
ALIMENT BLANC**

10 / 02

12 / 03 022

ROBERT
MALAVAL

ROBERT MALAVAL, dans les Basses Alpes, vers 1960



TIENS, MAIS C'EST UN ALIMENT BLANC

Tiens, mais c'est un aliment blanc.

Il s'agit du titre, semble-t-il, de la dernière œuvre de la série *l'Aliment blanc* de Robert Malaval. Mais c'est aussi ce que me dit une de mes médecins il y a quelques années. *Vous avez souffert, madame, de l'aliment blanc. N'avez-vous jamais entendu parler de l'aliment blanc ?* Si, bien sûr, je connaissais celui d'un artiste niçois bien célèbre, mais elle ne voyait vraiment pas. *Ce Malaval est-il médecin ?* L'aliment blanc, m'instruisait donc cette professionnelle très sérieuse, tandis que je me bidonnais en imaginant Malaval en blouse immaculée, stéthoscope à la main, est une bizarrerie plutôt connue des nutritionnistes et des pédiatres. Un jour, alors que rien ne le prédispose particulièrement à cette inclination, un enfant qui auparavant se réjouissait à l'idée de dévorer des purées vivement colorées de carottes ou d'épinards, se met subitement à ne se sustenter que de mets blancs. Ou quasi blancs : pain, beurre, fromage, lait, blanc de poulet, pâtes, et pour les plus téméraires pommes de terre à la chair pâle. Je découvrais, avec une joie non feinte, que j'avais traversé, avec plus ou moins bonheur, un autre *Aliment blanc* à l'enfance.

J'avais jusque-là d'abord perçu cette série de Malaval sous l'angle de la maladie dont les symptômes se voient : bubons explosifs, cicatrices texturées, excroissances écœurantes, quelque chose qui me rappelait

les moulages en cire d'affections de la peau du Musée des Moulages de l'hôpital Saint-Louis. Mais cette discussion m'apprenait aussi autre chose : il y avait quelque chose de plus enfoui dans *l'Aliment blanc*. Pas seulement les cocons de vers à soie qui avaient tant fasciné Malaval lorsqu'il les élevait dans les Basses-Alpes au début de sa vie d'artiste, pas seulement non plus la vision horrifique d'asticots sur une charogne, qu'il revendiquait également. Peut-être, spéculons, quelque chose comme la nausée permanente, un haut-le-cœur indétectable en surface. Malaval lui-même écrivait : « Un jour, je me moucherais un peu plus fort qu'à l'ordinaire, et quelque chose passerait à travers mon nez. Quelque chose d'anormalement gros et mou. Un morceau de cerveau qui se sera arraché, une matière comme une muqueuse, un morceau de l'intérieur du nez lui-même (1). » Ce ne sont pas les objets qui subissent leur recouvrement par *l'Aliment blanc* – comme on attrape par exemple la gale ou la teigne : ce sont eux-mêmes qui vomissent, et avec tellement d'opiniâtreté, ce qui leur est devenu insupportable.

Camille Paulhan

(1) Écouter « Malaval est une étincelle ! », Les passagers de la nuit, France culture, 13 janvier 2011.

TIENS,
MAIS C'EST UN
ALIMENT BLANC

ROBERT MALAVAL, L'aliment blanc noyau cristallin, 1963, techniques mixtes
sur papier maroufflé sur toile, 50 x 65 cm

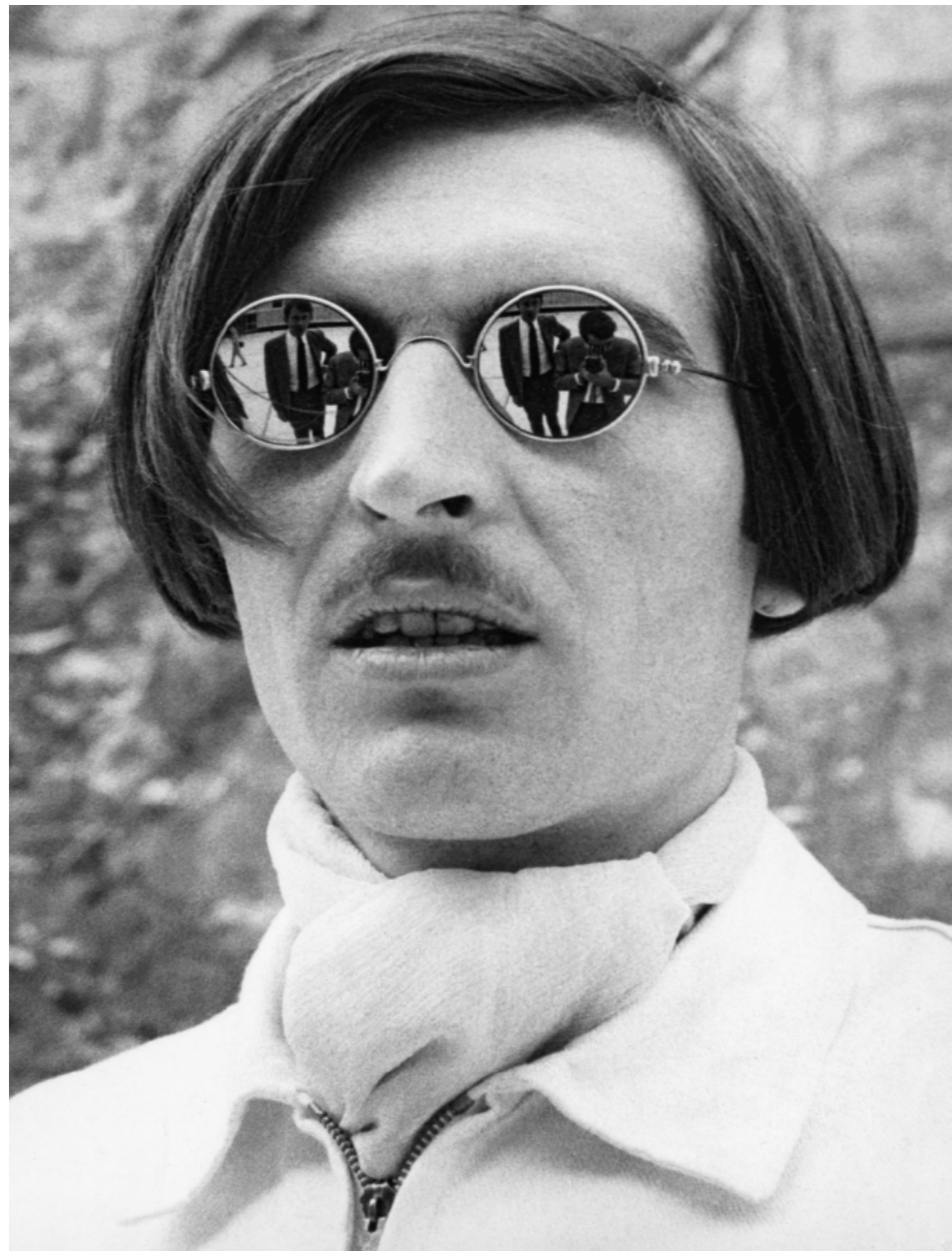


ROBERT MALAVAL, La Jambe, 1962, papier maché et métal, 91 x 28 x 31 cm

ROBERT MALAVAL, Le Canapé, 1961, papier maché et acrylique, canapé en bois style XVIIIème, 122 x 160 x 90 cm



ROBERT MALAVAL



Artiste français

Nice 1937 - Paris 1980

Robert Malaval est né à Nice, le 29 juillet 1937, d'un père ouvrier chez Michelin et d'une mère employée du Crédit Lyonnais. A l'issue de ses études secondaires, il fera simultanément toutes sortes de petits métiers alimentaires et ses toutes premières expériences artistiques, datées de 1955. A 19 ans, il s'installe à Paris et commence à peindre véritablement. Les premières œuvres, qu'il vend aux terrasses des cafés, sont des lavis sur papier aux couleurs sombres et, déjà, l'encre qui se diffuse par capillarité dans la texture du papier, y annonce certaines des efflorescences futures. Après un bref service militaire, dont il est rapidement exempté, il s'installe dans les Basses-Alpes et les œuvres qu'il produit, de 1958 à 1961, portent fortement la trace de la couleur et de la matière de la terre des paysages qui l'entourent.

En 1961, il rencontre Alphonse Chave qui l'invite, avec femme et enfants, à s'installer à Vence où il a une galerie, lui prête un atelier et lui donne un peu d'argent chaque mois pour produire des œuvres. C'est là qu'il découvre une matière qui, grâce à un petit enfant qui passait par là et pensait qu'on pouvait en manger, s'appellera l'Aliment Blanc. Quelques années après, Robert Malaval est de nouveau à Paris, il est devenu l'homme de l'Aliment Blanc, puis celui des couleurs «rose-blanc-mauve». Il expose son travail, vit de manière spectaculaire, joue le jeu puis s'en lasse vite et décide de tout arrêter. Il se consacre à un livre sur les Rolling Stones, le son le passionne, il passe des jours entiers à enregistrer la mer, les grillons, le vent.

En 1971, il met en scène son exposition Transat-Marine-Campagne-Rock'n'roll, qui résume toutes ses conceptions de l'art, de son rapport au public, de son désir de croiser les univers. Il crée un jeu pour enfants, un album de sérigraphies consacré aux Rolling Stones, et, en 1973, les premières paillettes apparaissent dans ses œuvres. Il écrit «Kamikaze fin du monde» sur un vêtement peint comme un tableau et se lance dans une grande série d'œuvres célestes qui scintillent de couleurs et de paillettes. Il a traversé beaucoup d'univers, fait de nombreuses expériences, des plus dures aux plus frivoles. Il a regardé vers la musique, parcouru le monde des artistes, écrit des histoires de fantômes, touché au spectacle, mais tout cela ne le fascine plus. C'est à Créteil, en 1980, qu'il peint comme on donne un opéra et réalise une série d'œuvres époustouflantes de vie et d'énergie. Et, vers le 8 août de la même année, il décide d'en finir avec la vie et se tire une balle dans la tête sur la musique de Blank Generation.

Marc Sanchez, 2005

TIENS,
MAIS C'EST UN
ALIMENT BLANC

ROBERT MALAVAL, Avancée d'Aliment blanc, 1961, papier maché et acrylique, tableau relief, 50 x 73 x 06 cm



ROBERT MALAVAL, La Rose d'or, 1962, papier maché et acrylique, écrin pour bijoux, satin, dimensions variables

AUTOPSIE DU CORPS BLANC

DE MALAVAL

MALAVAL un jour traversa l'œuvre sans se soucier de la direction à prendre.

Il voulait marcher sur la tête. Jaillissement de là-haut : une petite lune, toute blanche, à répandre, sur toile, sur texte, sur tout, sur toi.

Sur **NOUS**... surtout. Aujourd'hui, toujours fraîche — mi-fromage mousseux, mi-matière mouvante — goûtez là.

Pour les délicats du palais (il en existe encore plein des *sous-régimes*), voici les allergènes intimes de la substance. **À CONSOMMER SANS MODÉRATION.**

DÉPASSANT LA DOSE PRESCRITE.

PROMIS / J'AVALE.

LEXIQUE ALIMENTAIRE

L'ALIMENT BLANC

C'EST :

Voir les choses en face —
dans leur plus simple appareil
Un surplus de monde
La matière première
De la substantifique moelle
Ce qui déborde du cœur de Malaval
Une nourrissante épingle à accrocher au regard
De la pure perte
Une part maudite
Derrière le Nord
Un organisme indépendant (de tout —
y compris de l'artiste même)
Glanure de vent, promesse de tout ce
qui est invisible
Un chant de Maldoror
Les larmes du joker
Une procédure inhabituelle
Du sang d'ancre
La cristallisation comme dit Stendhal
Des points d'ancrage au réel : du liant
entre toi et la vie
La mousse qui pousse au corps de
l'œuvre
Sacré
Lunatique

L'ALIMENT BLANC

CE N'EST PAS :

Voir la vie en rose
Renoncer
Un travail alimentaire
La période bleue de Malaval
Du rock
Une économie artistique
Du matérialisme
Une procréation divine
Viser juste
Issu de la physique et des mœurs
Le contrat d'un hiver
Des engelures
Un excès de vitesse
Un mode opératoire
Des cellules mortes : ongles, rognures,
cheveux secs, dents cassées, belles âmes
Des sentiments confus
Une excroissance imaginaire
Une tumeur
Salé
Lunaire

1°/ LES VERBES DE L'ALIMENT BLANC :

Ecrémer / mousser / pousser / reverdir / élever / disperser / condenser / s'embuer / répandre / jaillir / faire / voir / manger (saint)

2°/ LES NOMS DE L'ALIMENT BLANC :

Nacre / coque — île / rose amère / edelweiss / soleil d'hiver / traces (d'un roi sans divertissement) dans la neige / de l'écume / sperme, sueur : toutes les liquidités / blanc d'œuf, en neige / racines externes / stalactites / cristallin / propagation / l'écho / juste un souffle (épais)

3°/ LES ADJECTIFS DE L'ALIMENT BLANC :

Vaporeux / venteux / céleste / ailé / moite / vertical / contagieux

BORIS BERGMANN

ROBERT MALAVAL, dans son atelier dans les Basses Alpes, vers 1960



GALERIE PAULINE PAVEC

45, rue de Meslay
75003 Paris

contact@paulinepavec.com

+33 6 26 85 73 70

paulinepavec.com

Horaires d'ouverture :
jeudi - samedi 14h / 19h
et sur rendez-vous

